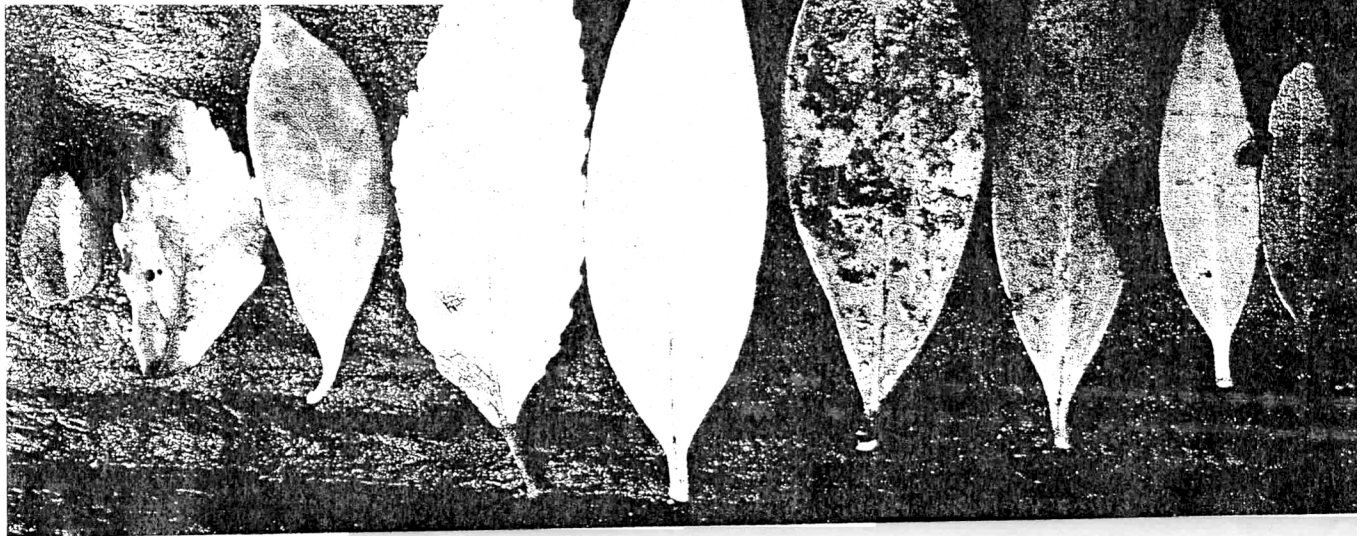


QUÉBEC

plur e

Le Québec est en pleine mouvance. Il change si vite qu'il serait bien difficile d'en tirer un seul portrait. On l'imagine plutôt fait de milliers de photos, en kaléidoscope. Enquête sur la Québécoise version 2008.

Par *Silvie Michelin*.



7,7 millions de Québécois

De souche, tricotée serré, pure laine, néo-Québécoise, Québécoise d'origine étrangère, etc. Ça donne le tournis, non? «La Québécoise qui se définit elle-même comme une Québécoise pure laine se fait de plus en plus rare. Pourquoi? Parce qu'elle sent bien qu'en agissant de la sorte, elle ne fait appel qu'à une seule identité alors qu'elle en possède de multiples. Elle sent que dans un monde en effervescence, elle se marginalise en ayant recours à un vieux réflexe de repli qui avait sa raison d'être dans un univers statique où les amis et les ennemis étaient clairement identifiés», affirme Ghaïst Touma, psychologue clinicien et organisationnel. A Montréal, même celles qui voient le Plateau comme le repaire d'une clique franco pure laine doivent se rendre à l'évidence: les jeunes anglophones n'hésitent plus à venir y vivre. «Il n'y a pas un type de Québécoise, il y en a 25 000!» s'exclame Linda Aïnouche, docteure en socio-anthropologie et auteure du *Tour du monde à Montréal*. Elle précise: «Ce n'est pas parce qu'on partage une ville ou un climat que l'on est pareilles.

Il n'y a pas d'homogénéité en tant que telle.» Par contre, certains traits arrivent tout de même à nous caractériser si on se fie à l'expérience de Québécoises à l'étranger.

Miroir, miroir...

Stages professionnels à l'étranger, coopération internationale, voyages, amenez-en! La planète est un vaste terrain de jeu, auquel différents programmes donnent accès. Celles qui ont bourlingué un peu savent que le Québec est bien représenté dans les auberges de jeunesse! Et ce, autant par la quantité que par la qualité, car nos *backpackeuses* parlent souvent l'anglais ou l'espagnol. Paradoxalement, quand on peine à se définir, le regard que pose l'autre sur nous peut nous éclairer, que l'on soit d'accord avec sa vision ou non! Marie-Ève, une étudiante de 29 ans, en a fait l'expérience. «J'ai passé plusieurs mois en Russie pour mes études. J'ai souvent dû expliquer aux gens que je côtoyais que, même si ma langue est le français, je n'étais pas française! J'ai aussi réalisé que les gens ont souvent l'impression que l'on n'est pas nord-américains. Peut-être que c'est une forme

de snobisme, car on aime la bonne bouffe et le vin, mais quand on se trouve sur un autre continent, on en prend pleinement conscience.» Silvina, qui a quitté l'Argentine il y a trois ans, renchérit: «Tout est relatif. Quand je suis arrivée ici, je riais sous cape quand j'entendais mes amis québécois parler de leur côté latin. Ce n'est pas parce que tu danses la salsa ou le tango que tu es latin. Dans mon pays, les enfants courent partout, c'est le joyeux bordel tout le temps, pour tout. Ici, il faut prendre rendez-vous pour un souper avec ses amis! Puis, j'ai compris que c'était par rapport au Canada anglais qu'effectivement le Québec adoptait souvent des positions plus libérales que les autres provinces sur le plan politique.»

Hormis les contacts interculturels grandissants à l'intérieur ou à l'extérieur du pays, un autre élément définit la Québécoise moderne: son rapport à la famille.

Esprit de famille

Notre population est vieillissante, nous dit-on. Pas question de déprimer pour autant, car la relève s'en vient! Selon les statistiques les plus récentes du ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles, pour le premier trimestre, 7 immigrants sur 10 étaient âgés de moins de 35 ans. Mégane Girard, étudiante à la maîtrise à l'INRS, est l'auteure de l'étude *Caractéristiques générales des jeunes adultes de 25-35 ans au Québec*. Elle nous apprend notamment que les jeunes Québécoises proposent leur propre modèle. «Un autre changement est devenu évident dans cette cohorte: l'implication du père dans les tâches familiales et les soins apportés aux enfants. Cette cohorte, qui recherche la qualité de vie, est aussi porteuse de revendications en ce qui concerne la famille.» Par conséquent, beaucoup de mots ou d'expressions se sont greffés à notre vocabulaire: conciliation travail-famille, homoparentalité, autant de reflets de nos nouvelles réalités. Les congés de paternité ont été instaurés il y a deux ans, et 56 % des papas québécois en ont déjà profité (contre 11 % au pays). Chapeau, les gars, et mention spéciale pour les pères célibataires!

Depuis 2002, les gais et lesbiennes ont officiellement le droit d'adopter des enfants, que ce soit ici ou à l'étranger. Le Québec est devenu, en 2004, la troisième province canadienne à permettre le mariage homosexuel. On se réjouit du mini baby-boom qui pointe son nez, peut-être encouragé par les prestations parentales mises sur pied en 2006. Leur point fort, c'est qu'elles concernent aussi les travailleuses autonomes. Eh oui, elles sont de plus en plus nombreuses, celles qui choisissent de bosser de la maison, les générations X et Y menant le bal. Alors, société distincte ou qui se distingue?

Lexique ludique

Pure laine : National indigène de souche non autochtone.

Souche : A longtemps désigné ce que le bucheron laissant derrière lui. Désigne maintenant le bucheron lui-même, fût-il urbain. (La glande grammaticale, suivi d'un Petit lexique (surtout) Montréalais, de Benoit Melançon, Cites. Philosophie. Politique. Histoire. n° 23, 2005).

Les néo!

Chaque année, la province accueille en moyenne 45 000 nouveaux immigrants, et on souhaite augmenter ce nombre à 55 000. D'où viennent ceux qui choisissent de quitter leur pays pour le Québec? Pour le premier trimestre de l'année en cours, les cinq pays les plus représentés sont le Maroc, la Chine, la France, l'Algérie et Haïti. La majeure partie d'entre eux s'installe à Montréal.

Source Ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles.

Identités multiples

Dédé Fortin, le leader des Colocs, fait l'objet d'un film huit ans après sa mort. Le décalage permet de réaliser combien le gars de Saint-Thomas-Didyme, au Lac-Saint-Jean, était visionnaire. Composé d'un Amérindien cri, d'un Français, d'un Belge et d'un Sénégalais pour son dernier disque, son groupe représentait parfaitement le Québec moderne. La chanson *Paysage* mêle des vers de Baudelaire et du wolof, le tout avec une facture très québécoise. «Les individus, qu'ils soient québécois ou autres, ont de plus en plus de pôles d'identité. Cette multiplicité des identités possibles diminue d'autant l'importance de l'identité accolée à la race, aux racines, à la religion ou à la langue. On s'identifie aujourd'hui selon sa formation scolaire, son milieu de travail, sa cellule familiale, etc.», précise M. Touma. Stéphane, français d'origine, abonde dans ce sens: «Pour moi, il n'y a pas de nationalité, il y a des cultures. Parler de nationalité, ça ne renseigne pas sur des valeurs communes.»

Sarah est née d'un père burkinabè et d'une mère québécoise. Elle a vécu en Afrique (Burkina Faso et Côte d'Ivoire) jusqu'à l'âge de 15 ans. Elle est ensuite venue rejoindre sa mère au Québec. Son parcours a fait l'objet d'un documentaire, *Partout c'était chez moi*, qui a reçu une mention spéciale au plus récent festival Vues d'Afrique. «Grâce à ce film, j'ai compris que mon identité, comme pour bien d'autres métisses de sang, ou de cultures, à force de voyages, se définit et se caractérise par sa fluidité et son ouverture. Et qu'au lieu de craindre ce que je voyais comme une instabilité — les remises en question fréquentes —, je devrais l'embrasser comme une grande richesse, car ce mouvement dans l'identité est en fait aussi une capacité incroyable à s'adapter aux autres cultures, à ce qui est différent de soi et même opposé à soi. Donc, j'accepte entièrement mon double héritage identitaire et j'en suis très fière!» ☺